



Loin-Loin:

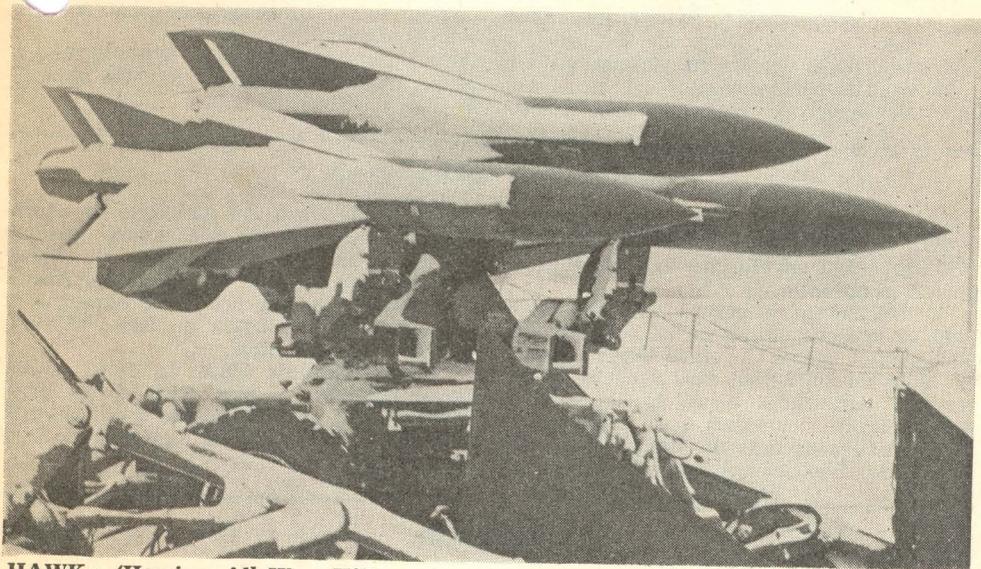
La garnison Essentho-Korbach

Ils sont loin...

Ils sont isolés...

Ils sont opérationnels...

Et ils sont heureux !



HAWK : (Homing All-Way Killer) signifie en français «faucon», oiseau de proie. Opérationnels 24/24, 365/365, même dans la neige de Korbach !

«Ils», ce sont les militaires et les familles des garnisons d'Essentho et Korbach. C'est dans ces deux garnisons à la fois que le 62ème bataillon d'Artillerie HAWK a été établi il y a vingt ans, dans le cadre de la ceinture de défense anti-aérienne mise en place par l'OTAN et qui s'étend de la Norvège à la Turquie.

La mission du bataillon consiste à contrôler l'espace aérien qui lui a été attribué (à l'aide de radars ultra-perfectionnés), et le cas échéant à intercepter tout intrus grâce aux missiles HAWK. Cet

état de «veille» est permanent : 365 jours par an, 24 heures sur 24 !...

Cette mission particulière entraîne un service continu, en équipes, sur les sites où sont installés radars et missiles. De là découle, pour la plupart du personnel un nombre impressionnant d'heures de service, et donc de compensations. Des crédits de 800, 1000 et 1200 heures sont ici monnaie courante... et dont les intéressés ne voient jamais la couleur, on s'en doute.

Suite en page 8

A Korbach

Quarante kilomètres à l'Est d'Essentho, nous entrons dans le fief du capitaine Roger Lothaire, commandant de la batterie A du 62 A, et à la tête d'une communauté de 180 militaires : 55 miliciens, 70 volontaires, 40 sous-officiers et 6 officiers constituent le détachement. Cela représente également 52 familles, une maison médicale, une école gardienne, une mini-CMC, une bibliothèque, un cinéma. C'est l'une des deux seules garnisons des FBA à se trouver dans le Land de Hesse, l'autre étant Arolsen.

Bien qu'en théorie encore plus isolés et éloignés que leurs collègues d'Essentho, les Belges de Korbach ne se plaignent pas : ils sont proches d'une garnison plus importante (Arolsen : grosse CMC, plus de services...) et habitent tous Korbach : 25.000 habitants, de nombreux commerces en tous genres, etc...

Deux points noirs cependant :

- * La distance de l'Hôpital Militaire le plus proche (Soest) : quelque 120 kilomètres, ainsi que la crainte de voir disparaître le médecin de permanence sur place. Bien que ce médecin soit sous-employé (une cinquantaine de familles qui se portent bien, c'est heureux, mais ça ne donne guère de travail !), il est d'une grande importance sur le plan «sécurisation psychologique».
- * L'absence d'école primaire se fait cruellement ressentir à Korbach. Bien sûr, moins de dix gosses pour ouvrir une école, c'est peu. Mais pour les quelques-uns qui doivent couvrir chaque jour la distance les séparant d'Arolsen, ce n'est pas évident quand on a six ou sept ans ! Ca changera peut-être en septembre...

Sur un "site"

Un officier, six sous-officiers et douze soldats sont de permanence sur un site, auxquels il faut ajouter le personnel qui assure la garde de police. Quelles que soient les conditions climatiques, le matériel (radars et missiles) doit être en ordre : ce n'est pas une sinécure dans le gel et la neige, pour les réparateurs.

Le job : surveiller sans interruption l'espace aérien imparti à l'unité. En cas de détection d'un «intrus», établir son identité par des moyens électroniques, et suivre les instructions données par le supérieur hiérarchique, en l'occurrence le CRC de Erntebrück. Si nécessaire, inter-

cepter ledit intrus, au moyen de missiles HAWK.

Souvent, des exercices sont effectués en collaboration avec le 3ème Wing Tactique de Bierset : les F-16 essaient de franchir la barrière de protection de nos artilleurs, tandis que le 62 A essaie de les «descendre», fictivement bien sûr !

Les résultats de ces exercices sont «Top Secret», mais sachez que nos HAWK (et le personnel qui les utilise) sont très efficaces !

Texte : J-L R
Photos : W R

Marche Essentho-Korbach : le 7 mai

En septembre, la double garnison d'Essentho-Korbach célébrera dignement le 20ème anniversaire du 62 A :

- 1er septembre : parade à Korbach à l'occasion du 800ème anniversaire de la ville
- 2 septembre : fastes à Essentho
- 3 septembre : Portes ouvertes, bal et kermesse à Essentho
- 4 septembre : messe spéciale

Le lieutenant-colonel BEM Stevens



est un chef de corps (presque) comblé : il n'a aucun problème de motivation au sein du personnel du 62 A : «- Les gens sont motivés d'eux-mêmes, de par la vie assez dure qu'ils mènent. Leurs satisfactions sont permanentes et viennent du défi quotidiennement relevé et gagné. Mes hommes ont à effectuer des prestations énormes : le travail en équipes sur les sites, une évaluation tactique OTAN annuelle, précédée d'une évaluation par la section Artillerie du 1er Corps, les alertes et exercices... Sans compter que la formation de ce personnel hautement technique est très longue : deux ans sont un minimum. Chez nous, les officiers devraient rester six ou sept ans au moins !

Il y a un gros problème au niveau des volontaires de carrière et momentanés : beaucoup trop de mutations. Quarante-sept VC ont quitté le bataillon en 87, et l'alimentation ne suit pas toujours».

A l'école



Dans la classe de madame Beeckmans (Essentho) : seize gosses de 2ème et 3ème maternelles.

Monsieur Boulanger, instituteur en chef, ne se fait pas prier d'expliquer le manque critique de personnel pour le cycle primaire : un enseignant et demi pour plus de trente enfants ! Comprenez : un enseignant à temps plein et une à mi-temps. Situation plus pénible encore à Korbach : pas de classe primaire... mais tous les espoirs sont permis pour un changement en septembre.

Du point de vue scolaire, le plus gros

problème se situe pour les étudiants du secondaire : s'ils veulent suivre un enseignement qui n'est pas fourni à Rösrath, il leur faut se tourner vers la Belgique. Et cela signifie rentrer à la maison la nuit du vendredi au samedi vers deux heures, et en repartir le lundi à... une heure du matin ! Quant aux loisirs des jeunes, notamment pour les week-ends, s'ils sont en général bien structurés, ils manquent par contre d'un bon encadrement : les bons organisateurs sont trop rares, hélas.

La vie de tous les jours...

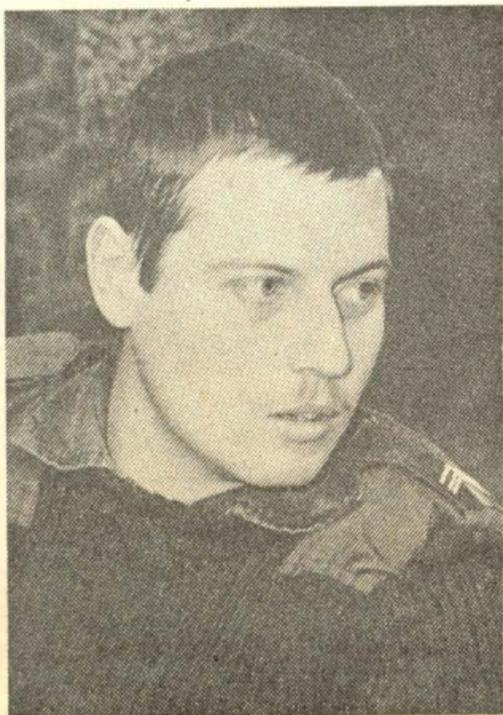
Ici, l'hiver est très long et souvent rigoureux, la ville n'est pas tout près, la Belgique encore moins, et les maris sont fort pris par leurs services...

Ces dames ont donc dû perfectionner au plus haut point l'art de la débrouillardise et de la vie en petite communauté. Ainsi, jamais personne à Essentho ou à Korbach ne rencontre un problème de baby-sitting : il y a toujours quelqu'un prêt à rendre service. Comme monsieur Dewez, gérant de la CMC locale, qui - quand c'est nécessaire et contre toute légalité - saute dans sa voiture pour procurer un produit manquant dans son magasin, comme du lait de chèvre recommandé par le médecin pour un bébé...

Les petites CMC de l'Est des FBA sont d'ailleurs un peu particulières : les gens y achètent du pain... à ramener en Belgique ! (Ce pain est fait par des boulangers allemands avec des produits belges, et est succulent).

Le maréchal des logis Xavier Degand (batterie A, à Korbach) : «Le bataillon est complet à 90% des effectifs prévus : c'est très bien, mais ca ne représente que 60% de gens formés et disponibles, une fois qu'on a fourni toutes les charges...

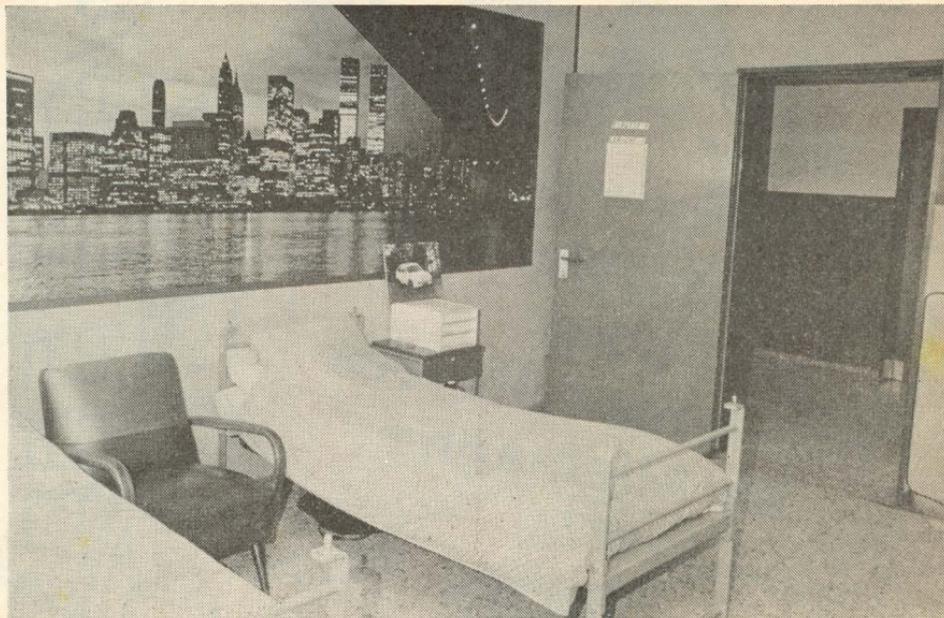
Ce sont nos épouses qu'il faut féliciter, pour leur patience et leur abnégation !»



JC : Vous avez un souhait ?

«- Oui. Détruire une légende qui a la peau dure et qui veut que 'faire mutation à Essentho' soit une punition. Rien n'est plus faux : Essentho et Korbach ne sont pas des garnisons disciplinaires, et la preuve en est que 70% des miliciens qui veulent rengager le font à condition de rester ici !

Mais il est un fait que le 62 A reste un peu méconnu : nous ne faisons partie intégrante d'aucune brigade ni division».

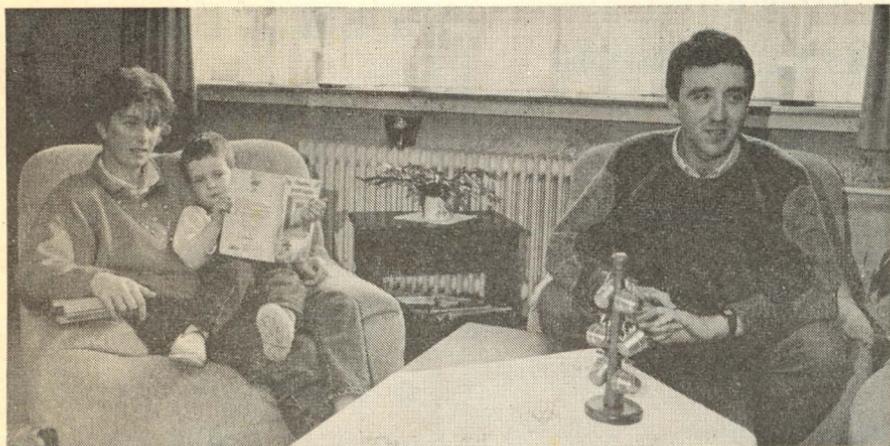


Dans les logements de sa batterie (l'EMS), le lieutenant Pelizzaro permet aux soldats de se faire un vrai «chez-soi». Ici, la chambre des soldats volontaires Igor Leriche et Yvon Pirotte.

Loin-loin : la garnison Essentho - Korbach

(Suite de la page 1)

Comment vit-on à Essentho ?



Gérard et Annie Fastrez : «Nous sommes loin, mais on s'y fait. Nous resterons encore une dizaine d'années, si tout va bien».

Nous l'avons demandé à monsieur et madame Fastrez. Gérard (28) est 1er maréchal des logis et Annie (27) est employée à la Place d'Essentho. Mariés depuis 83, ils ont un petit Vincent de trois ans.

Annie : «Comme nous préférons la campagne, nous nous trouvons très bien ici. Bien sûr, la Belgique est loin : on ne

retourne que toutes les six semaines environ. Nous comptons rentrer définitivement au pays quand Vincent terminera l'école primaire».

Gérard : «Au début, nous avons dû tout découvrir par nous-mêmes. Aussi au point de vue professionnel : tout est venu par la pratique, ainsi que par les évaluations effectuées par les équipes de l'OTAN. La vie culturelle ici est assez fournie : un bingo par mois, quelques bals chaque année, un carnaval pour les enfants... L'hiver passé, il gelait à -30 : il fallait faire un détour de vingt-cinq kilomètres pour faire ses courses à Marsberg !».

Didier et Marie-Antoinette Jardon, quant à eux, souhaitent rentrer en Belgique : elle, elle a abandonné sa famille et un emploi d'enseignante pour suivre son mari en FBA. Après deux ans à Essentho, elle n'a toujours pas d'espoir d'obtenir un emploi. De plus, il manque une crèche dans la garnison, où elle pourrait placer Alexander (18 mois).

Didier et Marie-Antoinette Jardon : «Dommage que l'on manque de débouchés pour les épouses : nous rentrerons probablement en Belgique à cause de cela».

